

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
 TÉL. 7832
 REDACTION :
 Galata, Eski Gümrük Kad. No. 52
 TÉL. 7725
 Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président İnönü à Bursa

Bursa, 17. — Notre Président de la République et Chef National, İsmet İnönü, a honoré aujourd'hui notre ville de sa présence et a été accueilli par des grandes manifestations enthousiastes. Après avoir pris quelque repos dans le Çelik Palace, notre Président s'est rendu, acclamé par la population, au siège du gouvernement, au siège du Parti et à l'Hôtel-de-Ville. Le Chef National est retourné ensuite au Çelik Palace.

**

M. Kandemir publié, dans le « Kizil Ay », les impressions du personnel de la soupe populaire de Begikaş à la suite de la visite du Chef National.

« Tous, ici, ont des larmes de joie au souvenir de cette visite :

— Notre père İnönü est venu jusqu'ici, il nous a demandé de nos nouvelles, il a goûté notre courriture...

Selim Abla, d'Eskicima, qui a eu l'honneur d'être l'interlocutrice du Chef National, est encore sous l'impression de l'émotion de cette conversation.

— J'entends encore sa voix retentir à mes oreilles, dit-elle. Aurions-nous jamais songé que nous pourrions manger à la marmite dont il aurait goûté le contenu ?

Nous ne nous considérons plus pauvres ni déshérités ; vive İnönü, qu'il puisse toujours demeurer à notre tête !... »

L'on reparle de la question des Detroits

Les Alliés envisageraient de ravitailler l'USSR à travers les Dardanelles

Berlin, 18 A. A. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie communique :

A la conférence de la presse d'aujourd'hui, il a été demandé au porte-parole son opinion sur les informations répandues ces derniers jours par les agences américaines et anglaises concernant certaines tentatives faites en vue de renouer les rapports turco-soviétiques. Le porte-parole a dit qu'il est probable que ces informations ont pour but de faire porter un changement dans la politique turque, mais, ajouta-t-il, les derniers discours d'İnönü et de Saracoğlu et les propos soulevés par le discours d'Eden dans la presse turque sont des indices qui démontrent que la Turquie n'a pas l'intention de changer le cours de sa politique.

Berlin, 18 A. A. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie communique :

Le journal « Neues Wiener Tageblatt » publié sous le titre « Les plans relatifs aux Detroits » à nouveau en première ligne en gros caractères, une information de son correspondant de Stockholm. Dans ce télégramme, il est annoncé que ces jours-ci des conférences diplomatiques ont lieu à Londres sur le sujet du Proche et du Moyen-Orient auxquelles prennent part le ministre de la Guerre, membre du Cabinet de guerre, ainsi que les ambassadeurs d'Angleterre, de Moscou et d'Ankara. Le journal en commentant cette information dit que les intentions des Anglais et des Américains sont connues depuis longtemps et que leurs buts est d'aider la Turquie à traverser les Detroits, Mer Noire

Cette prière tous la formulent, en levant les mains vers le ciel...

Le chef cuisinier Niyazi, de Gerede est dans la joie.

— Je n'y aurais pas cru même si j'avais vu cela en rêve ! Que le Chef National put venir parmi nous, qu'il consente à goûter à notre pilav de blé concassé !...

— Ignorais-tu sa grande générosité envers les pauvres ?

— Certes non. Mais je ne concevais pas qu'il put venir ici une veille de Bayram. En le voyant j'ai été tout d'abord surpris, puis je me suis senti inondé de joie. Et notez qu'il ne s'est pas contenté de goûter notre soupe, pour la forme, suivant l'usage ; il en a pris successivement trois cuillerées, pour bien constater si elle était cuite à point... Un pareil intérêt pour les pauvres...

— Que t'a dit le Chef National ?

— Le manger lui a plu. Il a trouvé aussi la portion suffisante. Puis il s'est tourné vers moi et m'a dit :

— Veille bien à cuir toujours une soupe aussi excellente, afin qu'on puisse la manger avec appétit. D'ailleurs, je soigne ma cuisine comme si elle m'était destinée à moi-même. Mais depuis hier, j'y mets une attention passionnée. Son ordre m'a touché dans le tréfond du coeur. Je travaille dans ma cuisine comme si l'agissait de préparer une noce.

Les Américains prévoient des "jours difficiles" en Afrique du Nord

Washington, 19. A. A. — La « Washington Post » écrit :

« On voit clairement aux actes du maréchal Rommel que le plan de Hitler est de mettre en Tunisie tout son espoir en ce qui concerne le nord de l'Afrique et de combattre en Tunisie les alliés aussi longtemps et aussi violemment que possible. Nous avons des raisons d'avoir confiance en l'issue finale de la lutte en Afrique mais il ne faut pas craindre de reconnaître que nous aurons à passer encore des jours difficiles. »

L'action de l'aviation de l'Axe

Rome, 18. — Radio. — L'activité de l'aviation de l'Axe au-dessus de l'Afrique du Nord française continue suivant un rythme ininterrompu. Sur les arrières immédiats de l'ennemi comme aussi les territoires en profondeur, là où les transports sont le plus intenses à destination du front, des objectifs de la plus haute importance sont atteints avec efficacité. Ce sont notamment des stations et des lignes de la voie ferrée, des avions à terre, dans les aérodromes, etc.

Une formation de bombardiers italiens, survolant toute la Méditerranée entièrement recouverte de nuages, bas, a atteint Philippeville où, à la faveur des interstices à travers les masses, elle a fait plouvoir des bombes sur les installations du port, les quais et les navires

en rade. Malgré les conditions météorologiques déplorables, les avions italiens sont rentrés indemnes à leur base.

Darlan reconnu "de jure" par Londres !

C'est donc le point de vue américain qui triomphe

Rome, 8. — Radio. — Le correspondant du « Daily Mail » à Alger annonce qu'un « modus vivendi » serait intervenu entre le gouvernement britannique et Darlan. Ce dernier serait reconnu « de facto » et non « de jure ».

L'amiral et les Anglais...

Paris, 18. — N. P. D. — Le commandant d'un des croiseurs de Toulon est arrivé mardi soir à Paris. Il a déclaré s'être entretenu pour la dernière fois avec l'amiral Darlan peu de temps après l'occupation de Madagascar par les Anglais. L'amiral lui avait déclaré combien il haïssait les Anglais et combien d'ailleurs tout marin français devait en faire autant après les attentats de Dakar et de Mers-el-Kebir. Il avait ajouté qu'il n'avait qu'un seul vœu : venger les marins français tombés sous les coups des « pirates » anglais.

L'amiral Darlan avait rappelé que son arrière grand-père, qui commandait une frégate, avait péri sous l'amiral Villeneuve, lors de la bataille de Trafalgar. « Vous voyez, avait-il ajouté, que la haine de l'Anglaise est héréditaire dans notre famille. »

Le commandant du croiseur français a ajouté qu'il se souvient maintenant de ces paroles quand il est question des conflits de l'amiral Darlan avec les Anglais.

Commentaires allemands

Berlin, 18. — N. P. D. — La presse allemande du matin continue à commenter le « cas » Darlan. Les correspondants des divers journaux relèvent qu'à ce point de vue, les Britanniques devront se conformer aux volontés de Washington.

Le gouvernement de l'amiral

Q. G. allié en Afrique du Nord, 19 A. — D'après les cercles bien informés du quartier général américain en Afrique du Nord, l'amiral Darlan a créé trois secrétariats d'Etat qui sont les suivants : celui des affaires étrangères, celui des affaires intérieures et celui de l'économie. Ces secrétariats d'Etat ont été établis sur une base temporaire et leur organisation peut être changée d'un moment à l'autre. Les partis politiques étant dissous, le secrétariat de l'intérieur aura pour le moment peu à faire. De même le secrétariat des affaires étrangères n'aura beaucoup à faire que quand les gouvernements étrangers auront officiellement reconnu l'amiral Darlan comme chef du gouvernement. Tandis que le secrétariat économique, dirigé par l'amiral René Fenard, est au présent très occupé, étant donné qu'il coordonne et organise les affaires de transport, de commerce intérieur et étranger, de production économique etc.

Sur les champs de bataille de l'Armir,

La défense de la ligne du Don par les troupes italiennes

Berlin, 18. — Radio. — Le correspondant du « Voelkische Beobachter » fournit une description très intéressante de la lutte menée par les troupes italiennes en un secteur particulièrement vital du front de l'Est, pour la défense des lignes du Don contre les attaques soviétiques.

Ces jours derniers, les Soviétiques ont multiplié leurs efforts en vue de réaliser la percée en ce point. Ils se sont heurtés toutefois à la résistance efficace des troupes italiennes et tout particulièrement des Alpines.

La lutte sur le secteur de l'Armir assume un aspect absolument dramatique la nuit. Toutes les armes interviennent dans la bataille. Une attaque soviétique n'est pas plutôt repoussée qu'il faut se préparer à en affronter une autre. Les positions italiennes sont sur des collines et organisées de la façon la plus moderne. Il est toutefois certains passages fort dangereux et où les alpins ne peuvent guère être relevés, dans certains cas, six jours durant, tellement la lutte est intense. Le terrain est percé d'innombrables cratères de bombes d'avions et d'obus, entièrement retourné et déchiré.

Aux abords de la rive, le fleuve est gelé.

A certaines heures déterminées, un feu d'artillerie soviétique se déclenche, aussi vif et intense qu'il est généralement bref. Et c'est alors la tentative de passage qui commence, au moyen de radeaux et d'embarcations de tout genre. L'artillerie italienne entre en jeu.

Généralement la tentative de traverser le fleuve est brisée dès l'abord et c'est alors une grêle de projectiles de tous calibres qui s'abat sur les embarcations qui essayent de regagner en toute hâte l'autre rive.

Mais il arrive aussi que les assaillants, favorisés par la configuration du terrain, parviennent à prendre pied sur la rive tenue par les Italiens. Alors la lutte devient particulièrement âpre jusqu'à ce que l'assaillant ait été délogé des positions qu'il vient de conquérir.

C'est, conclut le correspondant du « Voelkische Beobachter », une guerre dure, pleine de surprises. Mais les Italiens sont conscients de l'importance de la position-clé qui leur est confiée et dont dépend la sécurité de tout le front depuis Stalingrad jusqu'au Caucase. Et ils se prodiguent avec un mépris du danger et un esprit de sacrifices admirables, inscrivant ainsi des pages parmi les plus belles de l'histoire de la présente guerre.

La presse turque de ce matin

KIZILIA Y

Le développement des événements en Afrique

Sous ce titre M. Fenik écrit :
 Les anciens Carthaginois disaient : Tant que nous serons les maîtres de cette mer, les Romains ne pourront même pas se laver les mains sur le littoral de la Sicile !...

Effectivement, les Carthaginois étaient à peu près, les seuls maîtres de la Méditerranée. Et aux galères à trois rangs de rames des Romains, ils en opposaient qui avaient 5 rangs de rames. La guerre entre Rome et Carthage a été longue. Les Carthaginois sont parvenus jusqu'en Sicile. Les éléphants remplissaient sur les champs de bataille d'alors, le rôle qui incombe aujourd'hui aux tanks. Mais leurs adversaires se sont efforcés de les atteindre aux points précis où ils paraissaient le plus forts. Il était difficile aux trirèmes de tenir tête aux quinquirèmes. C'est pourquoi les Romains préférèrent le combat rapproché au combat à distance. Ils imaginèrent un pont volant qui s'agrippait au flanc de la galère ennemie. Et aux méthodes de la guerre navale d'alors, ils substituèrent celle de la guerre terrestre. Et comme cela ne suffisait pas, ils adoptèrent aussi les galères à 6 rangs de rames.

Notre but, en rappelant tout cela n'est nullement de nous livrer à une étude historique. Nous voulons simplement mettre en relief l'importance stratégique de Tunis, qui se trouve à peu près sur l'emplacement de Carthage et souligner aussi les analogies entre la guerre actuelle en Afrique et la lutte entre Carthaginois et Romains. Alors, Carthage avait été finalement rasée au sol. Les éléphants pris à Carthage furent sacrifiés, au forum, pour l'amusement du peuple de Rome.

Mais il n'est pas vrai, au sens absolu du mot, que l'histoire se répète périodiquement. Ce sont tout au plus les événements qui se présentent dans des conditions identiques qui se répètent. Et c'est sous cet angle que nous voulons examiner les événements d'Afrique pour en tirer des conclusions.

Rommel a traversé la frontière d'Egypte en se basant sur sa supériorité sérieuse. Les tanks allemands étaient équipés avec des canons d'une plus longue portée que ceux des tanks anglais. Et leurs obus perçaient les cuirasses anglaises. Pour pouvoir combattre avec quelque efficacité, les tanks anglais devaient pouvoir parvenir à distance rapprochée de l'adversaire ; mais on ne les laissait guère y parvenir. Finalement, à l'instar des Romains adoptant les quinquirèmes, les Anglais reformèrent leurs tanks. Ils ont fait venir en Afrique des chasseurs supérieurs aux « Messerschmidt ».

Et c'est ainsi que Montgomery a pu traverser l'Egypte, la Libye orientale, et atteindre la Tripolitaine proprement dite. Est-il besoin d'un exemple plus éloquent pour démontrer que, depuis le temps de Carthage, la technique, autant que la force, est l'élément essentiel qui facilite la tâche des combattants ?

Un autre point est le suivant : Tunis est l'endroit de l'Afrique du Nord qui est le plus rapproché d'Europe. C'est pourquoi les Américains et les Anglais de la 1ère armée s'efforcent de s'en emparer. Car de même que jadis, les Carthaginois se sont jetés en Sicile en prenant leur élan de Carthage, la Sicile peut toujours constituer une excellente tête de pont pour une action en Europe.

Mais pour pouvoir être maître à la fois de Tunis et de la Sicile, il faut pouvoir disposer d'une grande flotte. Il en est ainsi depuis les temps de Carthage. Les forces navales de l'Axe n'étant pas supérieures aujourd'hui, à celles des Alliés en Méditerranée, nous pouvons admettre difficilement que la situation générale lui soit favorable. Il dispose, il est vrai de la supériorité au point de

vue des forces terrestres. Mais comme l'a dit Bismarck, nous n'avons guère vu jusqu'ici les chevaux combattre les baleines ! Telles sont les conclusions qui sautent aux yeux et que l'on peut tirer de l'identité des circonstances. Seulement les Carthaginois ont été battus précisément après qu'ils ont pris pied en Sicile.

Nous ne sommes guère en mesure de comparer le développement des événements de l'époque avec l'évolution éventuelle des événements actuels. D'autant plus que les développements dans ce sens ne se sont pas encore produits. Mais il est évident que leur orientation générale tend vers les rives méridionales de l'Europe occidentale.

Les télégrammes parvenus hier signalaient que les forces de l'Axe cherchent à se replier rapidement à 100 kms. à (Voir la suite en 4me page)

La comédie aux cent actes divers

LES MAL-MARIÉS

Ayten était une jeune veuve, assez jolie. Il y a quelques 6 mois, elle avait été s'installer au village de Sefraköy, dépendant du « kazas » de Bakirköy, accompagnée de son enfant de 12 ans, la petite Gülizar.

Cette veuve n'était pas passée inaperçue dans cette tranquille localité. Les dames avaient été unanimes à blâmer la tenue de l'intruse et à lui trouver mauvais air. Par contre, les hommes décidèrent tout de suite qu'elle avait du genre, et ils lui démontrèrent de façon concrète l'intérêt qu'elle suscitait. Ayten ne fut pas indifférente aux hommages dont on l'entourait. Elle fit mieux : elle choisit entre leurs auteurs. Et un beau jour, on apprit qu'elle avait décidé d'épouser un des notables de l'endroit, le digne Mehmet.

On célébra leurs noces. Et tout permettait de prévoir que comme dans les contes de fées, les nouveaux conjoints allaient être très heureux et avoir beaucoup d'enfants.

Les choses, toutefois, ne se passèrent pas tout à fait ainsi. Les commères du village, en se rencontrant le matin, devant la fontaine, leur bidaient à la main, commencèrent à chuchoter d'étranges choses sous leur voile, qui leur couvrait la tête et une bonne partie de la figure.

— Ce pauvre Mehmet, savez-vous ? Sa femme le rend très malheureux... N'est-ce pas pitié, un si brave homme !

La vérité c'est que dès les premières semaines de vie commune, les nouveaux époux avaient constaté que des divergences d'opinion, une insurmontable incompatibilité d'humeur les séparaient. Et finalement, un beau matin, trois mois après ses noces, Ayten avait quitté à la fois le toit conjugal et le village de Sefra, pour aller aller domiciler à Kocaköy. Chose curieuse ; elle avait laissé Gülizar chez son mari, qui n'était que le beau-père de l'enfant. A la longue, cependant, la mère sentit le besoin irrésistible de revoir la petite, de l'embrasser. Et elle retourna à Sefraköy.

Dès son arrivée au village, un malencontreux hasard la mit en présence de Mehmet. Celui-ci ne lui avait pas pardonné sa fugue. Et il lui signifia, non sans quelque brutalité, qu'il ne l'autorisait en aucun cas, à rentrer à la maison. Ayten haussa les épaules et passa outre. On verrait bien si personne a le droit d'empêcher une mère de revoir son enfant, après une longue absence !

Mehmet ne plaisantait pourtant pas. Il le démontra en mettant le revolver au poing. Et comme sa femme insistait pour passer, il tira l'atteignant de trois balles à la tête et dans la région du cœur.

La petite Gülizar, qui avait vu la scène, ayant tenté de s'interposer, Mehmet la blessa grièvement à la tête d'un coup de crosse de revolver. Se rendant compte de la gravité des deux crimes qu'il venait de perpétrer, Mehmet perdit la tête et voulut fuir. Elle s'y prit si mal d'ailleurs que dans sa course, il tomba de tout son long. On suppose que par suite de la violence de sa chute, du revolver qu'il tenait encore de sa main crispée, partit une balle. Elle l'a atteint sous le sein gauche. Son état est désespéré.

LES VOLEURS A LA BANQUE

Un vol a été commis, mardi dernier, à la Caisse Populaire, à Ankara. On avait profité de ce

LA VIE LOCALE

L'art de la photographie en Turquie son développement et son avenir

Radio-Ankara, dans le cadre de ses causeries professionnelles, a eu l'idée d'inviter devant le microphone l'excellent photographe Ethem Tem. Disons tout d'abord que Photo-Ethem comme on l'appelle couramment, est un des maîtres de l'objectif en Turquie. C'est lui qui a pris la photo historique d'Atatürk dressé sur la route de Kocatepe, le corps légèrement penché en avant, suivant les phases de la bataille du 16 août. C'est l'attitude dont l'académicien d'Italie Canonica s'est inspiré pour figurer le Chef immortel sur l'une des faces du monument de Taksim, au premier plan de la Turquie combattante.

Ethem est d'ailleurs un journaliste en même temps qu'un photographe. Depuis

vingt-cinq ans, il a rendu les services les plus signalés à la presse nationale.

Un peu d'histoire de la photographie

— Chez nous, expliqua-t-il, l'art de la photographie est demeuré assez longtemps exclusivement aux mains des étrangers. Jusqu'à la Constitution il n'y avait guère de photographes turcs. A l'époque la photographie était très primitive. Les photos que l'on prenait n'avaient rien de commun avec les beaux arts. Aujourd'hui le développement de la photographie est tel que l'objectif révèle des détails qui échappent même à l'œil de l'observateur. Jadis il était impossible de faire de photo sans le concours d'un soleil radieux ; on n'en tirait guère les jours de pluie et moins encore la nuit. Aujourd'hui nous disposons d'objectifs qui surprennent une mouche qui vole, la course d'un projectile.

— Est-ce que la photographie est un métier qui nourrit son homme ?

Que vaut le métier ?

— Les bénéfices varient suivant la branche de photographie à laquelle on se consacre — à l'atelier, dans le portage etc. — et surtout suivant le milieu où on l'exerce. Mais d'une façon générale, quel que soit le milieu le mieux rapporte de quoi vivre. Et le jour où l'on reconnaîtra dans notre pays le droit de propriété pour la production photographique, la situation des photographes en sera considérablement améliorée.

— Est-ce que les photos dont on est obligé de revêtir certains documents et pièces officielles constituent une source de revenus importante pour les photographes ?

— Non. Ce sont toujours les photos que le client prend pour son plaisir qui nous assurent le plus clair de nos revenus. Il y a une autre branche qui, si elle était développée dans notre pays, pourrait nous fournir des gains considérables : la photographie de paysages. C'est un domaine encore vierge chez nous... Et ce serait aussi un excellent moyen de propagande pour les beautés de notre pays. Mais la reconnaissance du droit d'auteur est indispensable pour le développement de cette branche d'art. Les photos les plus communes chez nous sont celles des enfants à leurs divers âges. On prend aussi des photos des mariages, des fêtes.

Le client et la pose

Les femmes se photographient plus que les hommes afin de conserver le souvenir de leur jeunesse. Mais ce sont surtout les photos d'enfants qui constituent notre principal revenu.

Jadis on attachait une grande importance à la pose qui était choisie suivant la personne à qui on destinait la photo. J'ai vu des photos de courtisanes d'Abdul-Hamid qui, songeant que leur effigie serait vue par le maître, avaient pris la pose du musulman en oraison, les mains tendues, le paume ouverte et tournée vers le haut ! Maintenant, les clients laissent au photographe le soin de choisir la pose... Et ils font bien !

Les expositions de photographies organisées par le Parti ont contribué de façon coup à développer la formation de jeunes photographes turcs. Elles permettent aussi de mieux mettre en valeur les beautés du pays. Et j'ajouterais que nous avons suivi notre propre conception, qui est une valeur et un attrait qui ne peuvent être égalés par les photos tirées par aucun photographe étranger...

COLONIES ETRANGERES

"La Noël en Italie"

Le « Circolo Roma » informe qu'aujourd'hui, à 17 h. 30, une conférence aura lieu par les soins de la délégation honoraire de l'« Egit » pour la conférence sera accompagnée de nombreuses projections.

que les employés avaient été déjeuner à midi pour perpétrer le coup. Le gardien, Kerim, avait été appelé par téléphone, par un inconnu, qui se disait le directeur de l'établissement et qui lui ordonnait d'aller d'urgence à la Poste Centrale où l'on devait lui remettre un paquet. Au retour de Kerim, le coffre-fort était ouvert et il y manquait 20.000 Ltq.

Le substitut, M. Zihni Bevil, qui s'est saisi de l'enquête, est parvenu à identifier les auteurs du vol. Ils constituent toute une bande, dirigée par un ancien fonctionnaire de l'établissement, qui avait été licencié pour incompétence, un certain Ziya Akhun. Ce dernier connaissait les aléas et aussi les usages de la caisse. Il savait, par exemple, que l'argent était déposé à la Banque Centrale de la République ; que l'on ne conservait, le jour seulement, que peu de fonds nécessaires pour les transactions courantes. Toute tentative de vol effectuée la nuit, était donc condamnée à demeurer sans résultat. Par contre, en opérant en plein jour, on pouvait escompter un butin concret.

Se trouvant en notre ville, où il était d'ailleurs sans emploi Ziya avait rencontré un ancien ami, un nommé Mustafa Dogan et lui avait fait part de son projet. Les deux compères partirent pour Ankara et allèrent prendre logement à l'hôtel « Toros ». Là, ils s'abouchèrent avec un menuisier en chômage et un spécialiste des canalisations, également sans emploi à l'heure actuelle, qui constituèrent l'élément technique de la bande.

Au début, on imagina pour un scénario fort romanesque. Il s'agissait d'attirer dans une auto de louage l'un des caissiers de la banque, de lui arracher la clé et de s'en servir pour ouvrir le coffre-fort. Mais ce projet de rapt était trop compliqué. On décida finalement de recourir à une procédure plus expéditive et l'on força le coffre-fort avec une pince-monsieur. Les quatre cambrioleurs se partagèrent leur butin dans une chambre de l'hôtel « Zafar Milli ». Puis ils se dispersèrent : deux d'entre eux rentrèrent à Istanbul, un autre se rendit chez des parents à Keçiören ; le quatrième resta à l'hôtel, mais en ayant soin de confier sa part de butin à des tiers.

Malgré toutes ces précautions, les quatre individus ont été identifiés et arrêtés.

INCENDIES

L'immeuble de rapport Balci han, à Sultanhamam, a été entièrement détruit dans la nuit d'hier, par un incendie. Grâce aux efforts des pompiers on a pu sauver les immeubles contigus. Le feu a pris naissance chez de chemisier Egref Sener, établi au second étage. L'atelier était assuré pour un montant de 160 000 Ltq.

L'ensemble de l'immeuble est assuré pour 250 000 Ltq.

Par suite des fêtes du Bayram, tous les ateliers étaient fermés de façon que l'incendie a pu se développer sans que l'on s'en rendit compte. Lorsque, à 11.30, des voisins donnèrent l'alarme le toit brûlant déjà.

Dix minutes après les équipes étaient sur les lieux, mais désormais aucune intervention ne pouvait sauver l'immeuble.

L'immeuble était occupé par plusieurs négociants en manufactures, des ateliers de tricottage et autres.

La veille, les ateliers d'un repasseur de chapeau à Eminönü avaient été également incendiés.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN

Les mouvements des unités de l'Axe vers l'Ouest. — Les tentatives de les intercepter sont déjouées. — Vive activité de reconnaissances et aérienne en Tunisie. — Les incursions de la RAF. — Deux appareils anglais abattus

Rome, 18. A.A. — Communiqué No. 937 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

Les combats des forces moto-cuirassées continuent dans le Syrté. Les poussées de l'adversaire par des moyens blindés légers, qui tentaient d'intercepter nos unités en mouvement vers l'ouest, furent déjouées. Nous avons capturé 5 camionnettes et fait quelques prisonniers.

Nos éléments de reconnaissance déploieront une activité intense en Tunisie, où des colonnes motorisées ennemies furent pilonnées par des formations aériennes italiennes et allemandes. Durant des combats avec les chasseurs allemands, l'aviation anglo-américaine perdit 5 appareils ; 2 autres furent détruits par nos chasseurs au-dessus de la Tunisie. Malgré les conditions atmosphériques défavorables, le port de Philippeville fut attaqué avec de bons résultats par nos bombardiers.

Une incursion aérienne britannique sur l'île de Lampedusa causa deux morts et six blessés parmi la population et des dégâts légers. Un « Bristol-Blenheim » et un « Curtiss » furent abattus et un officier-pilote capturé.

Un de nos appareils ne rentra pas des opérations de journée.

Un de nos torpilleurs qui escortait un convoi de ravitaillement pour l'Afrique fut coulé. Une partie de l'équipage fut sauvée. Les familles des disparus furent informées.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Les assauts des Rouges repoussés. — Les unités italiennes et alliées se distinguent. — Les opérations de l'Axe en Afrique. — Lourdes pertes de la RAF. — Les avions allemands au-dessus de l'Angleterre

Berlin, 18 A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Les assauts ennemis dans la région de Terek, le secteur de Stalingrad et dans la grande boucle du Don sont restés sans effet. L'ennemi a essayé de grosses pertes. Plus de 20 tanks ont été détruits.

Entre la Volga et le Don des divisions allemandes ont percé les positions et tenues par d'importantes forces ennemies. A la suite de cette attaque du terrain a été nouveau ac-

Au cours des violents combats décisifs qui continuent sur le secteur du Don, les forces italiennes et allemandes, en collaboration avec les forces aériennes ont détruit 101 tanks les 16 et 17 décembre. Des fortes formations aériennes parmi lesquelles se trouvaient des unités italiennes, rou-

maine et hongroise ont appuyé de jour et de nuit les forces allemandes et alliées. Des centaines de moyens de transport ennemis ont été détruits et les armes lourdes de l'ennemi ont été réduites au silence.

Dans le secteur central les attaques continuelles des Soviétiques ont été écrasées avec la collaboration des forces aériennes. Vingt huit tanks ont été détruits et de lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi.

Dans le secteur septentrional dans les combats auxquels l'armée et les troupes d'assaut ont pris part beaucoup de tranchées ennemies ont été détruites. Les attaques locales des Soviétiques ont perdu 90 avions dans les combats aériens du 17 etc. Onze avions allemands sont perdus.

En Libye, les mouvements de l'armée cuirassée germano-italienne s'exécutent conformément au plan malgré les tentatives continuelles de harcèlement des formations cuirassées anglaises. A cette occasion l'ennemi a subi de lourdes pertes.

En Tunisie l'activité s'est réduite à des mouvements de patrouilles. Les forces aériennes allemandes et italiennes ont attaqué les positions d'artillerie et les forces motorisées de l'ennemi. En Algérie aussi des attaques nocturnes ont été lancées contre les installations ferroviaires. Dans la région méditerranéenne les chasseurs allemands et les canons anti-avions en se défendant ont abattu 8 avions ennemis. Quatre avions allemands sont manquants.

Les forces aériennes anglaises ont subi de sérieuses pertes lors de leurs raids de harcèlement sur les côtes allemandes et leurs attaques contre certaines localités dépourvues de caractère militaire en Allemagne nord-occidentale. Nos chasseurs de nuit et nos canons anti-avions ont abattu 21 avions ennemis dont 14 quadri-moteurs. D'autre part les canons anti-avions de la flotte ont abattu de jour cinq avions ennemis.

La nuit du 17 au 18 décembre les avions de combat allemands volant très bas ont bombardé Hamber et sur les côtes orientales de l'Angleterre les objectifs et les fabriques militaires.

De violentes explosions et des grands incendies ont été constatés. Deux de nos avions sont manquants.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La Luftwaffe sur l'Angleterre
Londres, 18 A.A. — Communiqué du ministère de l'Air :

Un petit nombre d'avions ennemis lâcha des bombes sur plusieurs endroits au nord de l'Angleterre. On signale un petit nombre de victimes et quelques dégâts.

La guerre en Afrique

Le Caire 18 A. A. — Communiqué du Quartier Général conjoint de Moyen-Orient :

Hier le reste des arrière-garde de l'Axe continuèrent leur repli, fortement poursuivies par nos avant-gardes, qui pendant toute la journée combattirent l'ennemi dans la région au sud-ouest de Nofilia. L'étendue des pertes ennemies dans la région entre Marblecarhe et Vadi Matratia n'est pas encore connue.

Des patrouilles considérables de nos chasseurs exécutés par l'aviation alliée ont empêché totalement l'aviation ennemie de gêner l'avance de la huitième armée.

Hier, nos chasseurs et nos chasseurs bombardiers attaquèrent le terrain d'atterrissage sur l'île de Lampedusa et firent des pertes considérables parmi les avions dispersés ; cinq gros appareils au moins volant en direction du sud furent détruits par nos chasseurs au large de la Sicile. Un « Junkers 88 » isolé fut battu près de Benghazi.

Des péniches naviguant vers le nord au large de la Sicile furent attaquées par des bombes et des mitrailleuses. Deux de nos appareils ne rentrèrent pas des opérations d'hier.

L'action sous-marine

Londres, 18, A.A. — Communiqué de l'Amirauté :

On apprend que de nouvelles attaques ont été effectuées par des sous-marins britanniques contre les approvisionnements ennemis transportés par mer.

Dans le golfe de Hammamet, au large de la côte tunisienne, un sous-marin torpilla un navire ravitailleur ennemi de moyen tonnage faisant route vers le sud et lourdement chargé de véhicules automobiles. Le navire fut coulé à pic.

Dans le golfe de Naples, un sous-marin attaqua avec succès un convoi ennemi de deux ravitailleurs de moyen tonnage escortés par des destroyers ; trois torpilles portèrent aux buts. Plus tard, les destroyers furent aperçus tournant autour de l'endroit du torpillage, mais ni l'un ni l'autre des ravitailleurs n'étaient plus visibles. On estime que ces navires furent détruits.

Dans les eaux de l'Extrême-Orient, un sous-marin toucha par une torpille un navire ravitailleur japonais de gros tonnage.

Le blé de l'Amérique du Sud pour la Grèce

Londres, 18, A.A. — La radio de Vichy mande de Berne aujourd'hui vendredi, que des bateaux transportant 700 mille tonnes de blé ainsi que 3.000 tonnes de denrées diverses venant de l'Amérique du sud, parviennent dans un port méditerranéen à destination de la Grèce

C'est une véritable révolution

Ainsi s'est exprimé l'un des plus éminents critiques cinématographiques de la presse européenne après avoir assisté à la présentation du film

La VILLE d'OR La VILLE d'OR

s'est-il écrié, vient de faire faire un bond en avant de dix années au film en couleurs.

La VILLE d'OR

est la preuve irréfutable des immenses possibilités que la couleur ouvre au Cinéma.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(Suite de la 3ème page)

L'Ouest d'El-Aghaila et que la 8e armée serait parvenue à leur couper la retraite. En réalité, il est indubitable que Rommel, grâce à l'action de ses arrière-gardes, est parvenu à jeter une partie de ses forces à Tripoli. Mais la poursuite continue.

Peut-être l'Axe a-t-il pour plan de retirer ses forces de l'autre côté d'un mer qu'il n'est pas parvenu à défendre avec force. Pour se faire une opinion ce propos, il faut attendre le développement des opérations à Tripoli et le comblement de la brèche de Tunis.

Mais quand on parle de la défense de l'Europe méridionale, il ne faut pas songer seulement aux canons, à la D.C.A. aux ouvrages les plus modernes ; l'élément le plus efficace de la défense d'une position est, plus que le béton, le niveau moral de ses défenseurs. Il est hors de doute que l'Axe a tout fait pour porter au degré voulu le moral de la péninsule qui se prolonge à travers la Méditerranée.

L'ARGENTINE ET L'AXE

Buenos-Aires, 19-A.A. — M. Enrique Ruiz Guinazu Ministre des Affaires Etrangères d'Argentine, déclara que son Gouvernement avait protesté auprès des gouvernements allemand, italien et japonais à la suite de la décision prise par lesdits Etats de limiter le nombre de mots contenus dans les télégrammes diplomatiques chiffrés à 700 par semaine pour chaque mission diplomatique étrangère.

Banca Commerciale Italiana

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE ET RESERVE
LIT. 865.000.000

SIEGE CENTRAL : MILAN

FILIALES DANS TOUTE L'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR,
LONDRES, NEW-YORK

BUREAUX DE REPRESENTATION A BELGRADE ET A BERLIN

FILIALES EN TUQUIE :

SIEGE D'ISTANBUL : Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy Palas.
Téléphone : 44845

BUREAU D'ISTANBUL : Alalemyan Han. Téléph. 22900-3-11-12-15

BUREAU de BEYOGLU : Istiklal Caddesi N. 247 Ali Namik Han.
Téléphone : 41046

SUCCURSALE D'IZMIR : Cumhuriyet Bulvari N. 66.

Téléphone : 2160, 613, 62, 63, 64, 65

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Les guichets de la Banca Commerciale Italiana en Turquie se tiennent à l'entière disposition de la clientèle désireuse de se procurer les

BONS D'EPARGNE

dont la création vient d'être décidée par la loi No. 4058 du 2-6-1941

Les carburants autarciques en Italie

Les moteurs italiens continueront à vrombir jusqu'à la victoire

Pendant de nombreuses années l'Italie, qui a toujours été à l'avant-garde de l'industrie de l'automobile (c'est à un Italien que l'on doit le moteur à explosion) a été soumise au contrôle de l'étranger en ce qui concerne les carburants.

Pas même la guerre de 1914-18 d'où tous les peuples tirèrent de vastes enseignements (les progrès surprenants de l'aviation comme arme de guerre, l'apparition sur les champs de bataille d'engins blindés, l'emploi toujours croissant de moyens de transport motorisés pour les troupes et le ravitaillement avaient mis encore plus en évidence la valeur du pétrole) n'avait pu secouer l'inertie des dirigeants retranchés derrière le vieux lieu commun: l'Italie est un pays pauvre en matières premières.

La guerre terminée, on continua à importer la naphte, la benzine, les lubrifiants, comme d'ailleurs toutes les autres matières qu'il était de l'intérêt des autres nations d'exporter, sans étudier à fond les possibilités de production, les convenances économiques, sans se préoccuper des problèmes concernant la sécurité nationale, après avoir abandonné sur les tables de Versailles, avec les fruits de la victoire, toute possibilité d'assurer au pays son ravitaillement en matières premières indispensables.

Mais l'importance de la question des carburants ne pouvait pas échapper au gouvernement fasciste et ce problème, qui fut un des points du programme grandiose de reconstruction économique et politique du pays, fut acheminé vers sa solution.

A la phase préparatoire et aux directives suivirent sans délai les réalisations. Le premier soin du gouvernement, quand il jeta les bases du programme grandiose économique-industriel tendant à libérer le pays de l'esclavage économique et à garantir la sécurité nationale, fut d'établir quelles étaient les ressources nationales en pétrole, d'en renforcer au maximum l'exploitation, de s'assurer des concessions en Albanie et des participations financières en Roumanie et en Perse.

Plus tard, on entreprit la lutte pour l'indépendance économique et on déclencha la campagne autarcique afin que l'Italie pût, au moyen de l'organisation d'une puissante industrie chimique, se suffire à elle-même avec les matières premières dont elle disposait. A l'appel du gouvernement, répondirent avec ténacité et esprit inventif les techniciens, les industriels et les ouvriers — la science le capital et le travail — On vit surgir de grands dépôts côtiers pouvant emmagasiner des centaines de milliers de mètres cubes de carburant et les vastes usines d'hydrogénation. On constitua l'A.G.I.P. (Azienda generale Italiana Petroli) qui fut dotée d'amples moyens, puis l'A.I.P.A. (Azienda Italiana Petroli di Albania) et l'A.N.I.C. (Azienda Nazionale Idrogenazione Combustibili) pour la préparation des pétroles bruts d'Albanie et pour l'hydrogénation de lignites, qui construisit les colossales installations de Bari et de Livourne.

On confia en outre à l'A.N.I.C. la tâche d'assurer à l'Italie le ravitaillement en pétroles bruts pour la libération de l'esclavage des prix imposés par les trusts étrangers. Cette tâche fut exécutée au moyen de participations financières aux Sociétés pétrolifères de Roumanie et de l'Irak.

En peu d'années, l'Italie fut ainsi à même de réaliser d'importantes économies en important des pétroles bruts et des résidus de distillation au lieu d'importer des produits raffinés; elle eut ses propres gisements en Albanie (spécialement après l'annexion de ce territoire) dont la production est en augmentation croissante; enfin, elle put avoir un ou-

tillage industriel lui permettant de raffiner la totalité de ses besoins en essence, en huiles et en lubrifiants. En même temps, les primes et les facilités accordées par le gouvernement et surtout la constitution de l'A.G.I.P. contribuaient à donner une nouvelle impulsion aux études, aux sondages et au percement de nouveaux puits dans le territoire métropolitain, et bien que la production de pétrole des puits italiens soit plus que modeste, on a bon espoir quelle pourra être considérablement augmentée dans l'avenir.

La production des carburants synthétiques

Il est maintenant nécessaire de passer en revue les autres ressources sur lesquelles l'Italie peut compter dans les circonstances actuelles. Elle possède des gisements de roches asphaltiques et de schistes bitumineux qui comptent parmi les plus importants du globe. Ces gisements sont évalués à plus d'un milliard de tonnes et leur pourcentage en bitume est élevé.

Il est donc facile de déduire qu'en soumettant ces matières à l'action de la chaleur et de dissolvants et qu'en raffinant le produit brut ainsi obtenu il sera possible d'obtenir une réserve d'une valeur inestimable qui pourra garantir à l'Italie pendant un siècle ses besoins en produits raffinés légers et lourds; il est nécessaire d'ajouter que le gouvernement a déjà donné les directives nécessaires pour l'utilisation des matières asphaltiques et des lignites pour la production des carburants.

Depuis quelque temps déjà, le Régime avait pris des dispositions pour l'augmentation de la production des alcools qu'il était devenu indispensable de mélanger à l'essence. La production des alcools éthilique et méthylique est en augmentation croissante et l'on prévoit que d'ici peu on obtiendra un rendement suffisant à satisfaire aux besoins nationaux.

Passant maintenant à un carburant typiquement national — le méthane nous pouvons dire que tous les espoirs sont permis. Cet hydrocarbure récemment encore presque complètement ignoré du public, est maintenant largement utilisé dans les transports routiers, dans les automobiles, dans les autobus, dans les tracteurs agricoles. Les chemins de fer ont effectué certains essais pour la transformation des autos sur rails qui jusqu'à présent fonctionnaient au naphe. Ces essais ayant donné des résultats satisfaisants on va maintenant procéder aux transformations nécessaires des voitures pour qu'elles puissent être alimentées au méthane. Au cours des dix dernières années, une production presque négligeable est devenue, à la suite de recherches et de forages continus une production qui s'adapte parfaitement aux nécessités actuelles. Au méthane produit naturellement il faudra bientôt biologiquement par la fermentation anaérobie des dures ménagères, des résidus des abattoirs, etc., étant donné qu'on aménage actuellement des installations qui permettront d'atteindre et même de surpasser la production naturelle de ce gaz. Cette production offrira l'avantage d'être à la disposition du public dans toute la péninsule au lieu de ne l'être que dans un petit nombre de localités.

Pour terminer cette rapide revue des carburants, il est nécessaire de mentionner les études et les expériences actuellement en cours pour l'utilisation dans les moteurs de certains gaz obtenus artificiellement: l'acétylène, l'ammoniac et l'hydrogène qui offriraient l'avantage de pouvoir être obtenus facilement et en quantités illimitées en employant des matières premières presque toutes nationales.

Le comte Jordana à Lisbonne Un commentaire américain

Washington, 19 A.A. — On révèle de source officielle que le général Francisco Gomez de Jordana, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, se rendit à Lisbonne pour discuter, avec le gouvernement portugais, la coordination de la politique de neutralité de l'Espagne avec celle du Portugal ainsi que les futures relations diplomatiques et commerciales des deux pays susmentionnés avec la France.

La Journée du 18 décembre en Italie

Rome, 18. Radio. — Les journaux italiens célèbrent le 18 décembre, en tant qu'une journée d'une importance exceptionnelle pour l'Italie Fasciste.

Ce fut en 1923, quand l'assainissement des marais Pontins fut entamé, et la nouvelle province de Littoria fut fondée, l'un des moments les plus importants de l'évolution matérielle de l'Italie fasciste.

Ce fut encore un 18 décembre décembre, en 1934, ainsi que le rappelle le «Corriere della Sera», que le Duce, dans un de ses plus beaux discours, a relevé la marche triomphale de l'activité italienne. Le 18 décembre 1935 «Journée des alliances» que l'on appelle en italien, de façon plus expressive, la «journée de la foi», la nation toute entière lança au monde un défi contre tous ceux qui s'efforçaient de l'étouffer et de l'exploiter.

Enfin, ce fut le 18 décembre 1937 que le Duce a donné aux agriculteurs italiens les directives fondamentales pour atteindre l'autarcie dans cette branche vitale de la production.

Au siège des fédérations fascistes de toute l'Italie, on a remis aujourd'hui les insignes du mérite aux femmes fascistes qui ont rempli pendant dix ans des charges dans les organisations féminines du parti.

Pénurie d'essence en Amérique

New-York, 18 A.A. — M. La Guardia, maire de New-York interdit à partir aujourd'hui vendredi, toute sorte de plaisir en automobile dans New-York afin de remédier à la pénurie l'essence dans les Etats de l'Est des Etats-Unis

Le développement des relations économiques germano-italiennes

Berlin, 17 N.P.D. — Les journaux berlinois du matin donnent la première place, dans leurs commentaires, aux accords germano-italiens pour les relations économiques entre les deux pays au cours de l'année 1943. Ce programme prévoit une intensification ultérieure de la collaboration entre les deux pays.

La «Berliner Boersen Zeitung» écrit à ce propos:

«Si le blocus de la S.D.N. lors de la guerre d'Abyssinie s'est révélé inopérant, cela est dû, dans une grande mesure, à l'appui économique que l'Allemagne avait prêté, à l'Italie. Sur cette base une étroite et confiante collaboration économique entre les deux pays s'est établie et s'est développée bien avant l'entrée en guerre de l'Italie. Naturellement, elle s'est encore intensifiée en guerre.»

De ce qui vient d'être exposé il est facile de relever que les ressources dont l'Italie peut disposer sont considérables quoique le chemin à parcourir pour les mettre en valeur soit encore long et difficile, mais la ténacité et la génie des savants et des techniciens italiens sont une sûre garantie du résultat final.

Les ennemis de l'Italie avaient cru que la machine de guerre de celle-ci se serait arrêtée au bout de quelques mois; ils voient que les moteurs, gloire et orgueil de la jeune industrie italienne, continueront à vrombir dans tous les ciels, sur toutes les mers, sur tous les continents, contre tous les ennemis, jusqu'à la victoire.

GINO RIDOLFI

Le général Munoz Grande en Espagne

Une réception triomphale lui est ménagée

Rome, 18. Radio. — Le commandant de la division «Azul», le général Munoz Grande, est arrivé à la frontière franco-espagnole à Irun, par un train ramenant dans la patrie les volontaires espagnols blessés. Il a été reçu par le vice-secrétaire national de la Phalange et de hautes personnalités.

On prépare à St Sébastien une réception officielle au commandant du corps expéditionnaire des volontaires espagnols au front russe. Le peuple lui réserve de grandes manifestations, qui se renouvèleront à Madrid.

Un nouveau parti en Angleterre

Il combattra à la fois le capitalisme et le bolchévisme

Rome, 18. — Radio. — On annonce la création d'un nouveau parti en Angleterre qui s'appelle le Parti National Britannique. Le chef en est Godfrey, ancien officier de marine, qui proclame son intention de combattre à la fois, autant que possible par les moyens légaux, le capitalisme et le bolchévisme. Les membres du parti n'accepteront pas d'être élus au Parlement.

Godfrey a déclaré que les objectifs de son parti ne semblent pas pouvoir être réalisés à moins d'une humiliation de la Grande-Bretagne. Il a déclaré explorer la présente guerre où ses dirigeants ont entraîné le pays. Godfrey, qui a connu la Russie au cours d'une mission, lors de l'armistice, parle en termes sévères du bolchévisme.

Le ministre de l'Intérieur Morrison, répondant à une interpellation d'un député social-travilliste, a déclaré que le gouvernement surveille très attentivement l'activité du nouveau parti.

La lutte de l'Inde pour son indépendance

Rome, 18. — Radio. — Voici, suivant une statistique, les pertes subies par les Nationalistes hindous depuis l'arrestation de Gandhi, en avril dernier: Morts: 6.738, blessés: plus de 30.000, arrêtés: 20.000.

Les avions japonais attaquent Chittagong Un appareil se lance volontairement contre la cible

Tokio, 18 A.A. — Le Quartier Général impérial communique:

Des formations aériennes japonaises attaquèrent, le 15 et le 16 décembre, les aérodromes birmanes de Chittagong et de Fené, abattant ou détruisant au sol 29 appareils ennemis. En outre, les aménagements de ces deux aérodromes ennemis furent détruits en grande partie et les installations militaires du port de Chittagong gravement endommagées.

Les pertes infligées à l'ennemi se répartissent comme suit: 19 avions abattus, dont 4 non-confirmés; 4 incendés au sol, 6 détruits au sol également. Quatre appareils japonais sont manquants, dont l'un s'est lancé volontairement contre les positions ennemies.

THEATRE DE LA VILLE
Section dramatique
LA GRANDE REVOLUTION
Section de Comédie
MANGE MA FOURRURE...

Je suis G. PRIMI
Demandez Nouriyat Médina
LUI DŌ GRATTI
Minskian Matheson,
Uplato, G. G. Sokol.